

MURCIE DANS LE GRAND COMMERCE INTERNATIONAL A L'OREE DU XV^e SIECLE
D'APRES LES ARCHIVES DATINI. Notes et
Documents.

Por

DENIS MENJOT

Universidad de Niza

ELENA CECCHI (*)

Universidad de Florencia

«Le marchand de Prato», Francesco di Marco Datini est un des plus grands hommes d'affaires du bas Moyen Age. A la fois commerçant, banquier, assureur et industriel, ce toscan apparaît comme le prototype du *self-made man*. Parti de rien puisqu'il était né en dehors du milieu d'affaires florentin et qu'il se retrouva seul à la suite de la mort de pratiquement toute sa famille en 1348, il bâtit de toutes pièces une véritable «multinationale» à l'échelle de l'Occident médiéval et possédait à sa mort, en 1420, à l'âge de soixante-quinze ans, une immense fortune estimée à 75.000 florins de Florence (1).

Les quelques 150.000 lettres, 500 registres et livres de comptes, et plusieurs milliers de contrats d'association, d'assurance et de change que comptent ses archives, miraculeusement conservées, constituent, on le sait, une source unique, par son ampleur et son homogénéité, sur le commerce, la banque et l'industrie drapière aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Tous les travaux sur ces thèmes reposent plus ou moins, directement ou indirectement, sur des documents de ce

(*) CECCHI, E. «Funzionario tecnico presso l'Istituto di Storia economica dell'Università di Firenze; esperta dell'Archivo Datini», a transcrit les lettres qui figurent en appendice, D. MENJOT, a rédigé les notes introductives.

(1) Deux monographies lui ont été spécialement consacrées par BENZA, E.: *Francesco di Marco da Prato*, Milan 1928 qui insiste surtout sur ses activités commerciales et ORIGO, I.: *Le marchand de Prato*, Paris 1959 qui s'intéresse davantage à l'homme et à sa vie privée. Parmi d'autres études plus limitées, signalons celle de BRUN, R.: «A fourteenth-century merchant of Italy: Francisco Datini of Prato» dans *Journal of Economic and Business History*, 1930.

fonds (2) qui, étant donné les ramifications du réseau commercial de Datini, est susceptible d'apporter à tout chercheur travaillant sur une ville de la Méditerranée Occidentale, des renseignements d'autant plus nombreux et fructueux que son objet d'étude se situe parmi les grands centres commerciaux (3).

Ce n'est pas le cas de Murcie qui n'apparaît ni comme un carrefour ni comme une étape obligée du grand commerce international. Elle se trouvait à l'écart des courants d'échanges majeurs, handicapée par la menace quasi permanente que les pirates et les corsaires musulmans et chrétiens faisaient planer sur les rivages du royaume, marginalisée par son éloignement de la côte avec laquelle les relations s'avéraient malaisées et peu sûres et relativement défavorisée entre des pôles de développement qui constituaient autant de centres d'attraction (4). Ceux-ci avaient pour nom, Barcelone et la Catalogne dont les marchands conquéraient en Méditerranée une place de choix (5). Valence prit le relais car, entre autres raisons, la cité avait déjà tout le centre de la Castille derrière elle, en plus des ressources de son terroir (6). L'Andalousie vécut aussi une croissance remarquable. Séville devint, au XVème siècle, la plus grande ville marchande et la première place financière de la péninsule ibérique et Cádiz un énorme

(2) D'une foule de travaux, on retiendra ceux de F. MELIS, qui a été le premier à exploiter systématiquement ce fond d'archives et parmi ceux-ci, *Alcuni aspetti della vita economica medioevale* (Studi nell'Archivio Datini di Prato), t. 1, Sienna 1962.

(3) Ce fonds permet de constituer de véritables annales d'Avignon, carrefour de la Chrétienté, BRUN, R.: «Annales avignonnoises de 1382 à 1410, extraits des archives Datini» dans *Mémoires Institut Historique de Provence*, 1935, 1936, 1937, 1938.

(4) Pour comprendre la manière dont toutes les activités ont tendance à s'ordonner par rapport au centre, on se reportera à J. FRIEDMANN, et J. MILLER, «The urban field» dans *Journal of the American Institute of Planners*, vol 31, 1965, p. 312-320. Ce concept de champ urbain a été repris par P. CLAVAI, *La logique des villes*, Paris, 1982.

(5) TREPPO, M. DEL.: *I mercanti catalani e l'espansione della corona d'Aragón nel secolo XV*, Naples, 1972, a montré qu'il est tout à fait exagéré de parler du déclin catalan au XVème siècle même si Barcelone connaît des problèmes étudiés par CARRERE, Cl.: *Barcelone, centre économique à l'époque des difficultés* (1380-1462), Paris, 1967.

(6) GUIRAL, J.: *Le trafic maritime du port de Valence*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1986.

entrepôt et le port le plus fréquenté par les grosses nefes génoises (7). Grenade, à partir du milieu du XIV^e siècle, sous le règne d'Al-Ahmar, avec la paix retrouvée, connut un essor qui se poursuivit et s'amplifia durant de nombreuses années, en grande partie sous l'impulsion des Génois qui lui demandaient les produits qu'ils ne pouvaient plus, ou difficilement, se procurer en Orient: le sucre, la soie, les vins et aussi à un moindre degré, les fruits secs (8). Les splendeurs de l'Alhambra sont encore là pour témoigner de la richesse des Nasrides.

Le dépôt Datini ne contient aucun contrat d'assurance d'un bateau qui faisait la liaison entre la côte murcienne et un port italien, aucune lettre de change payable à Murcie et seulement huit lettres écrites de Murcie par un correspondant de la firme dont quatre ont un réel intérêt pour la connaissance du grand commerce de la ville (9). Ce maigre dossier serait négligeable si la documentation sur ce sujet ne manquait pas cruellement dans les différents fonds d'archives murciens parce que précisément les échanges internationaux se trouvaient presque entièrement entre les mains des marchands italiens.

Ces quelques pièces attestent que le célèbre marchand qui à l'orée du XV^e siècle se trouve à la tête de huit compagnies-dont deux industrielles à Prato, une bancaire à Florence et cinq commerciales à Barcelone, Avignon, Gênes, Pise et Florence-et deux entreprises individuelles à Prato et Florence, intègre Murcie dans sa société (10).

(7) Le petit ouvrage succinct de LADERO QUESADA, M. A.: *Historia de Sevilla II. La ciudad medieval*, Séville, 1976 en donne déjà un bref aperçu.

(8) Voir G. AIRALDI, *Genova e Spagna nel secolo XV* (1452), Gênes 1966. F. MELIS, «Malaga sul sentiero economico del XIV e XV secolo» dans *Economia e Storia*, 1956 et J. HEERS, «Le royaume de Grenade et la politique marchande de Gênes en Occident (XV^e siècle)», dans *Le Moyen Age*, 1957.

(9) Ces lettres bien évidemment repérées par F. MELIS, et utilisées en partie dans son ouvrage *Alcuni aspetti...* sont, à ma connaissance, inédites. Nous publions en appendice les plus importantes. Il en existe quatre autres qui n'offrent guère d'intérêt A.D.P. n° 999, Murcia-Valencia, 24 mars et 17 juillet 1406, n° 904, Murcia-Barcelona 30 mai 1407, n° 1075, Murcia-Majorca, 23 septembre 1407.

(10) Cet organigrame de la compagnie Datini ressort de l'étude de F. MELIS, citée ci-dessus.

Mais il ne le fait que tardivement, à l'extrême fin de sa vie puisque la rédaction de ces missives s'échelonne du 24 mars 1406 au 9 janvier 1408 alors qu'à partir de 1393 il complétait son réseau d'affaires autour de la Méditerranée occidentale et fondait dans la péninsule ibérique deux filiales, une à Valence et une à Majorque. Il ne crée par de *fondaco* à Murcie mais y entretient des correspondants comme dans dix huit autres villes de la péninsule ibérique: Aliaga, Alicante, Albococer, Cádiz, Castellón, Cuenca, Denia, Lisbonne, Madrid, Málaga, Morella, Peñiscola, Séville, Teruel, Tolède, Tortosa (11). Murcie, pas plus qu'aucune des autres cités castillanes —pas même Séville d'où furent expédiées vingt-six lettres— n'occupe une grande place dans la multinationale Datini dont elle constitue plutôt une avancée pionnière. La concentration de la correspondance sur vingt et un mois pourrait d'ailleurs laisser croire à une tentative de développer la compagnie dans le royaume de Murcie, tentative qui aurait été arrêtée précocement faute de rentabilité (12) et qui se situait à l'orée du XV^e siècle dans une période où dans la capitale les échanges économiques s'amplifiaient, stimulés par un essor appréciable de la production et une certaine reprise démographique; à une époque aussi où les marchands italiens principalement Génois mais aussi Florentins comme Simon Destajo y étaient plus nombreux (13), où le Castillan Pedro de Monsalve se lançait depuis Carthagène dans l'aventure méditerranéenne et entrait en relations commerciales avec Barcelone, Gênes, Savone et Venise (14).

(11) D'après le fichier des A.D.P. on recense 293 localités d'où furent adressées des lettres aux différentes filiales et à la maison-mère de la compagnie. Murcie avec ses huit lettres, arrive en seconde position des villes ibériques. Catalogne, Valence et Baléares exclues derrière Séville mais devant Málaga (3 lettres) et Cádiz (2 lettres).

(12) La lettre du 9 janvier 1408 (doc 4) pourrait en porter témoignage bien que son rédacteur Benvenuto Michi se défende de devoir beaucoup d'argent à la compagnie comme on le lui reproche, mais ce, à condition que ses dettes concernent des affaires relatives à Murcie, ce qui n'est pas sûr.

(13) TORRES FONTES, J.: Genoveses en Murcia (siglo XV), *M.M.M.*, t. II, Murcie, 1976.

(14) BENITO RUANO, E.: «Avisos y negocios mediterraneos del mercader Pero de Monsalve», *Boletín Real Academia de la Historia*, 1972, t. CLXIX.

Les huit missives furent adressées par quatre individus différents: Benvenuto Michi qui en écrivit quatre, Dato Dati fils de Manetto, deux et Gironimo Lasedelo et Lionardo Arrighi, une chacun. Ceux-ci ne constituent pas une équipe mais se succèdent dans la ville où ils ne semblent séjourner que temporairement où même ne faire qu'une brève halte à l'occasion d'une tournée, ce qui confirme la précarité de l'implantation de la compagnie dans la cité du Segura. Benvenuto Michi écrit en juillet 1406: «Je suis ici, comme vous le savez et je vais rester ici... J'attends le bateau puis je verrai ce que j'ai à faire... j'ai demandé conseil à celui qui m'a envoyé» (doc. 2) et, deux mois plus tard –peut-être après l'arrivée du bateau– «Je suis ici et je vais y rester jusqu'au printemps» (doc. 3). Lionardo Arrighi indique à son correspondant valencien, le 24 mars: «J'ai reçu à la Cour votre lettre du 8 février... Depuis le 19 de ce mois, je suis ici et j'attends Simone qui est resté à la Cour puis je m'en irai là-bas... Au sujet des affaires de Pise...je serai rapidement là-bas avec la grâce de Dieu.» (15). A la différence de certains Génois, aucun de ces personnages n'est mentionné dans la documentation municipale pourtant volumineuse à l'époque; aucun ne s'installe à demeure à Murcie, n'y fait souche et n'exerce la moindre charge publique (16).

Ces quatre italiens ne correspondent jamais directement avec la maison-mère mais avec trois filiales, celles de Valence (5 lettres) –dont semble dépendre directement Murcie– de Barcelone (2 lettres) et de Majorque (1 lettre). La durée d'acheminement du courrier se révèle excessivement variable puisqu'il mettait entre 5 et 35 jours pour atteindre Valence! Ces variations considérables s'expliquent

(15) A.D.P., n° 999, Murcie-Valence, 24 mars 1405 (1406).

(16) Ce qui infirme l'hypothèse de MELIS, F.: «Malaga, sul sentiero economico del XIV e XV secolo...» op. cit., p. 159, selon laquelle «de nombreux autres facteurs de Datini se trouvaient tout bonnement parmi les Génois et les Vénitiens».

peut-être par les moyens de transport utilisés, porteurs spéciaux ou bateaux (17).

Carthagène est le seul port de la côte murcienne mentionné dans nos documents. Les correspondants de Datini ne s'y installent pas car ce n'est qu'un mouillage –au demeurant excellent– mais peu sûr et où ne vivent que quelques individus. Il apparaît comme une escale pour les bateaux qui joignent Pise ou Gênes aux cités flamandes aussi bien à l'aller qu'au retour. Ainsi sur les huit nefes ou galées de marchands italiens dont nos quatre individus signalent à leur patron la présence à Carthagène entre le 8 mai 1406 et le 9 janvier 1408, sept ne font que s'arrêter dont celles de Piero Nottone et d'Inperiale Lomellino dont Benvenuto Michi nous dit que ce sont de «riches navires» qui de retour de Flandre et avant de gagner Piombino feront relâche à Ibiza pour charger du sel (doc. 2). G. Lasedelo informe la maison de Valence que les «quatre galées qui vont en Flandre sont arrivées le 30 du mois et reparties le jour même» (doc. 1). Carthagène ne semble d'ailleurs jamais avoir été aussi fréquentée puisque ce même Michi signale dans la même lettre «qu'il y a à l'ancre la nef Concianave qui est très chargée... et aussi une nef castillane qui va jusqu'à notre pays, elle portera 600 quintaux et sera prête dans quinze jours». Il s'agit peut-être d'un navire de Pedro de Monsalve.

Comme les autres marchands italiens, Datini vient chercher à Murcie des produits primaires, c'est-à-dire de la cochenille et surtout

(17) *Vitesse des communications:*

Date de départ des lettres			Date d'Arrivée des lettres			Référ.	Durée
Murcie	23 septembre	1407	Majorque	4 octobre	1407	n.º 1075	12 jours
Murcie	30 mai	1407	Barcelone	9 juin	1407	n.º 904	11 jours
Murcie	9 janvier	1407	Barcelone	21 janvier	1407	n.º 904	13 jours
Murcie	17 juillet	1406	Valence	2 août	1406	n.º 999	17 jours
Murcie	8 mai	1406	Valence	12 juin	1406	n.º 999	35 jours
Murcie	20 septembre	1406	Valence	24 septembre	1406	n.º 999	5 jours
Murcie	25 juin	1406	Valence	30 juin	1406	n.º 999	6 jours
Murcie	24 mars	1405	Valence	1 avril	1405	n.º 999	9 jours

de la laine, dont «la bonne qui vient de Cuenca», de plus en plus recherchée par l'industrie drapante méditerranéenne au fur et à mesure que l'Angleterre, jadis principal fournisseur, diminuait ses ventes (18). Son exportation fut bien «le phénomène commercial de la plus grande portée et le plus important du royaume de Murcie dès avant la fin du XIV^{ème} siècle» (19). Ce sont les seules marchandises mentionnées et certainement achetées –mais on ignore en quelles quantités–par Benvenuto Michi et ses compatriotes qui en signalent parfois les cours dans leur état du marché alors que le premier précise qu'à Murcie «on fait peu de peausserie et que les cuirs de boeuf viennent de l'extérieur et qu'on n'en vend pas» (doc. 4) (20).

Nous ne sommes pas mieux renseignés sur les «marchandises» apportées par la compagnie Datini. Epices, comme les commerçant génois? Draps, redistribués à partir de Valence dont le *fondaco* en importait des grands centres drapiers de l'Europe Occidentale, Werwicq, Courtrai, Malines, Florence (21)? Produits de très haut luxe dont la consommation restait forte parmi les classes aisées qui se distinguaient par leur magnificence? c'est le cas en mai 1406 où Gironimo Lasedelo déclare à son homologue valencien qu'il a été avisé que celui-ci avait en stock «deux pièces de velours cramoisi et en plus certaines grosses perles de 2 carats et de 4 carats qui n'ont pas été vendues...» et lui demande de l'avertir «si c'est bien le cas et à quel prix, car si je voyais que l'on pouvait en tirer un meilleur prix, je vous demanderais de me les envoyer et je trouverais bien quelqu'un qui me les apporterait» (doc. 1). Cela montre que les correspondants commandaient des produits très divers en fonction des possibilités de

(18) MELIS, F.: «La lana della Spagna mediterranea e della Berberia occidentali nei secoli XIV-XV», dans *Mercaderes italianos en España*, p. 141-156 a bien montré le développement du commerce de la laine ibérique en Méditerranée.

(19) MARTINEZ CARRILLO, M.^a DE LOS LL.: «La ganadería lanar y las ordenanzas de ganaderos murcianos en 1383», *M.M.M.*, t. IX, Murcie 1982.

(20) Le 9 janvier 1407 (doc. 4) B. Michi signale que les laines ont été vendues 2 florins l'arrobe.

(21) MELIS, F.: «La diffusione nel Mediterraneo occidentale dei panni di Werwicq e delle altre città della Lys attorno al 1.400», dans *Studi in onore di A. FANFANI*, III, pp. 217-243.

profit et n'étaient pas approvisionnés régulièrement sinon cette modeste charge se serait ajoutée à celle apportée de Valence, ce qui pourrait laisser supposer que le volume des échanges était faible.

Outre les produits disponibles sur le marché, leurs prix, les poids et mesures en vigueur (l'arrobe qui vaut 35 livres de Valence), les correspondants avisaient leur entreprise et par delà leur patron, de tous les événements de l'époque qui pouvaient avoir de l'importance pour le marchand à la recherche d'une bonne affaire ou d'une spéculation juteuse. Ainsi la fermeture des frontières décidée en 1403 par Henri III fut immédiatement annoncée par Vannuccio di Lorenzo à la filiale valencienne depuis Requena (22) et B. Michi ne manqua pas de fournir des informations à ce sujet dans sa dernière lettre en indiquant: «je ne crois pas que les ports s'ouvrent maintenant, on n'en parle pas...»; de même, il renseigne sur le conflit avec Grenade à propos duquel il précise «qu'il se poursuit avec force et que l'Infant s'apprête à entrer en campagne avec toutes ses forces» (doc. 4).

Il conviendrait d'explorer systématiquement les archives génoises, riches en documents notariés, pour découvrir de nouveaux textes susceptibles d'enrichir notre connaissance sur la modeste place de Murcie dans le grand commerce méditerranéen dans lequel les marchands de la compagnie Datini contribuent aussi mais dans une très faible part, à intégrer la ville et sa région en les transformant en un espace périphérique et en fondant l'échange inégal.

(22) A.D.P. n° 1.000, Requena-Valenza, 15 et 17 juillet 1403. Sur cette fermeture des postes de douane, voir mon ouvrage *Fiscalidad y Sociedad*, Murcie 1986, pp. 323-324. Les frontières ne seront effectivement réouvertes que le 6 juillet 1409, A.M.M. A.C.L.O. date correspondante.

ANNEXES

Document 1.

ADP, n. 999, Murcia-Valenza.

Al nome di Dio. 1406, a dì 8 di maçio, in Murçia

Non vi ò scritto per lo pasato, nè da voi ho auto alguna vostra. Ora per eser avixato per miser Antonio Contarini che vi trovate de suo 2 pecy de veluto carmexino e plui certe perle grose di 2 carati e de 4, e perché non sendo vendute costì volria me le mandasi qui. Perché avixateme se costì avete le dite robe e che prexio ne trovate perché, vedendo io che qui se ne potese aver melior, ve avixerei le mandase, e bene vederme persona che me le porterebe qui. Perché vi priego abiate per questa vostra risposta.

Le gale' 4 che va in Fiandra, çionse qui a 30 dil pasato e quel medemo dì partì: siate avixato. Farò senz' altro dire. Christo vi guardi.

Gironimo Lasedelo, saluto.

(*verso*) Domino Francescho de Marcho e compagni,
in Valençia

1406-Da Murzia, dì 12 di giugno.

Document 2.

ADP, n. 999, Murcia-Valenza

Al nome di Dio, dì 17 luglio 1406.

A dì 8 ebi la vostra del primo, e prima ebi l'altre, in che fu una da Simone: rispondo.

A Simone non ò fatto risposta per credendomi spaciare di qui presto ed esser a Barzalona insieme e seghuire fatti senza tanto scrivere; forse gli scriverò e se llo farò sarà con questa.

Voi dite si mandì la lettera mi mandate. Non so se dite la vostra o quella di Simone: ditemi quale e farollo cholla prima altra.

Vegio Francescho non v'avea scritto nulla sopra miei fatti; senonché un pocho si duole di me, —sopra ciò mi pare abi torto— il perché non ò molta chura. Ben arei creduto che sue parole avessono più sustanza non àno. Questo dicho per le sue proferte che senza richiedello di nulla me le fece sì grandi e vegio ghusminava o quello perché or di questo ancho vi dò poco ma ò auto dispiacere, ch'i' ò lettere da città che gl'à osate parole contro a mme che non sono buone e parmi facia di pocho suo onore che io no gli fè mai chosa fuori di ragione. E' vorà forse fare a me come a degl'altri, e ongnuno non è soferente a un modo: farà bene a lascarmi stare senza stimolarmi.

Io sono qui, come sapete, e non so di mia stanza. Fatto ò il forte per quello ci venni; aspetto navile e poi saprò che arò a fare. Io ò ben preso consiglio in chaso a chi mi ci à mandato piacia di starmi un pezo di qua; ma forse Francescho, o ch'il chonsiglia, non vorá. Se chosì fia starommi a Firenze e farò quel buono potrò e non vegio mi sia fatto torto. Or io non voglio dire tanto che paia io sia cruciato; ma io terrò a mente chi mmi farà piacere e sì il contrario, e a tutti m'ingegnerò di meritarlo.

Voi potete vedere che per lo chaso m'avenne posso dire esserne disfatto e chosì sarei in tutto se non fosse alchuno amicho —che ben posso dire amicho e mai il dimenticherò— ed e pare che quello ch'io arei creduto m'avessero aiutato più che altri si sieno più schostati non che d'aiutarmi ma di rienpierre tutto. Or io ò diliberato d'aiutarmi quanto potrò e quando di qua o fuori di Firenze non arò luogho di tornare là e là no mi mancherà che mangiare per dispetto di chi dolente ne sarà. Io sono cruciato e parmi avere ragione e però scrivo chosì e però abiatemi per ischusato; dichomi con voi a sichurtà che chosì mi pare potere.

Se mi verà a chapo farò 2 versi a Francescho, se no lo farò altra volta.

Lane buone di Choncha ragionate, chariche e spaciate di tuto, in soldi 16½; grana, lire 8 ro; comino lire 5; ancho non ci se n'è fatto vendita omai si farà qualche chosa.

Venono a Chartagena, 4 dì fa, la nave di Piero Nottone e quella d'Inperiale Lomellino; uscite di Fiandra vanno a Pionbino e prima ponghono a Eviza per sale: partirono, e ogi c'è lettera da Chartagena che ritornavano per tempo. Sono ricche navi. Idio le salvi.

Troppo vanno per la lungha i fatti di Pisa. Credetemi, Cristofano, ch'io non vegio taglo niuno che llà sia nova: lasci Idio seghuire il meglio. Dite che ne sentite.

De' dite a Simone che di me parli il meno può e farà meglio, e quando sarò là fareno il dovere l'uno a l'altro.

Non più per ora. Sono vostro. Dove mi sia, ditemi che farete. Che Christo vi ghuardi.

Benvenuto vostro, a Murcia.

(*verso*) Cristofano da Barberino, propio
in Valenza.

(*data di arrivo*) 1406
Da Murzya, a dì 2 d'aghosto.

Document 3.

ADP, n. 999, Murcia-Valenza

Al nome di Dio, a dì 20 settenbre 1406.

Girolamo Giani è suto qua e sarà aportatore di questa. Disseme chome voi sapesti di sua venuta e che gli dovavate dare una lettera che non pare vi fossi a' ttenpi. Bene arei auto piacere averla aut per sapere qualche nuova e sopra tuto di Simone che, mi fu scritto più fa, era forte inn istremità. Aretela mandata per altri o data a Matteo Berardi.

Io sono qui e per istare un pezo e non vegio di meno che insino a primavera e aró che fare e di buono, idio non m'andonerà (1): i llui ò speranza.

Egl'è qua la nave Concianave: charicha forte e no vegio sia spaciata prima che per tutto quest'altro.

(1) Sta per *m'abbandonerà*.

Altra c'e n'è chastellana che va in nostro paexe: porterà da 600 quintali, fra 15 dì sarà presta.

Io ebi l'altro dì una lettera d'Antonio di ser Bartolomeo che fu de dì 27 luglo e dissemi Ugholino avea preso donna la figla di Ghabriello Panciatichi e che a dì 29 la dovea giurare, e io da llui non ò nulla. De' avisatemi se altro ne sentite.

Non so che dirmivi: ò vogla di fare qualche bene e chosì piacia a Dio e ci dia grazia ci troviamo insieme a città.

Se vedete io abia a fare alchuna chosa qua o dove mi fosse, m'ave-
te a chomandare che llo farò. Sapete, o credo siate certo, farei più di
fatti che di parole. Idio con voi. Muoiomi di sete e chonviemela pati-
re.

Benvenuto.

(*verso*) Christofano di Bartolo, propio
in Valenza.

(*data di arrivo*) 1406
Da Murzia, dì 24 di setembre.

Document 4.

ADP, n. 904, Murcia-Barcellona.

Al nome di Dio dì 9 genajo 1407 (=1408)

Fa più dì ricevetti una vostra lettera, e benchè dica in nome di
compagnia, farò pure risposta a voi in propio.

Voi dite io resto a dare a la chonpangnia molti danari, e fate gran
somma, che se fossi vero mi terei disfatto e parmi voi non dobiare

bene avere visto il chonto o veramente i libro sarebe rimutato. E dichovi in brieve che quando io mi partì di chostà, io feci una scritta a Simone (1) come in quello gherbuglo si spese lb. 151 e s. – e questi facea chonto Simone andassono in mio conto e io restava avere a libro, secondo il chonto suo a fare i salari a suo modo, da lb. 80 pocho più o meno, sì che, a ongni suo modo, sarebe i resto da lire settanta. E quando mi partì gli dissi ch'e' salari datomi mi pareva pocho e che m'aiutassi. In parte di questo disse che a Firenze la facessi con Francescho e, come vi dissi a Valenza, io volevo che Francescho l'achonciassi e arelo chontento de' resto; la risposta sua, che non fareve altro che Simone s'avesse fatto. E chosì rimase la chosa e deba ancho Francescho tenere quella scritta e io debo esser a creditore a libro se già io no ne fossi chaduto. Ma se piacerà a Dio, io credo esser anzi passi ghuari di chostà e achoncerella se vorete. Or io vi voglo avere chiarito ch'io non debo dare le melizie, come dite e avendo io il salario che àno gl'altri mie pari, a Barzalona non vi sarebe che dire. Ma che si sia, io la vorò rimettere in voi e saren d'achordo, e sopra ciò non più. Andrea de' Pazzi e Lutozo sanno chome tutto passò de' danari si pagharono.

Le lane si sono rette in su f. 2 rova e chosì faran; la rova di qua è lib. 35 di Valenza; grane non ci è: sonsene vendute a f. 23 rova e più, che è la rova detta.

Pocho pellame si fa qua e choiame di bue viene di fuori e non ci se ne vende.

La guerra con Granata seghue forte; lo 'Nfante s'aparecchia per entrare al marzo chon tutto suo sforzo: à buona volontà di disfare quel chanazo. Idio gle ne dia forza.

Non credo i porti s'aprimo al presente né se ne ragiona: sapretelo.

(1) Si tratta di Simone Bellandi, socio del Datini a Barcelona.

A dì 5 gunse a Chartagenia la nave di... Pinella (2), partì da Genova a dì 24 de l'altro; recha pastelli assai e charicha di lane e altre chose per Genova: fra pochi dì si spacerà.

Non più per ora. Sono a' piaceri vostri. Idio von voi.

Benvenuto Michi, a Murzia.

(*verso*) Christofano di Bartolo, propio in Barzalona.

1407, Da Murzia, dì 21 di gennaio.

(2) Questo nome é scritto sopra al rigo di scrittura al posto di «Bandinella», depennato.